

de plus contraints de travailler huit heures durant dans la chambre aux fournaies où la température est d'environ 100 degrés Fahrenheit. A demi épuisés, les prisonniers furent de nouveau traduits devant le tribunal qui parut croire à leur innocence, mais qui toutefois les obligea de signer une déclaration disant que les métallurgistes avaient le droit d'arrêter, de fouiller et de condamner quiconque s'approchait des manufactures. Ils furent en outre forcés de déclarer qu'ils ne s'étaient approchés de la manufacture que par curiosité, qu'ils avaient été mieux traités que par n'importe quel gouvernement bourgeois et que le travail à l'intérieur des manufactures était poussé à sa pleine capacité. Ils durent aussi promettre de ne prendre aucune part soit directe soit indirecte à l'occupation des ateliers."

On prétend que quatre cents des principales usines métallurgiques d'Italie sont occupés par les mécaniciens et les ouvriers. " Les manufacturiers déclarent que les augmentations de salaire demandées par leurs 500,000 ouvriers ajouteraient au moins 1,000,000,000 de livres à leur liste de paie et qu'ils ne peuvent supporter ce fardeau. Ils font remarquer que l'Italie paie le charbon dix-huit fois plus cher qu'avant la guerre, tandis que la Grande-Bretagne ne paie que trois fois plus cher, les Etats-Unis, 3.5, la France, 6, et l'Allemagne même seulement 11 fois plus cher. Le résultat est que la production étrangère remplace la production italienne. L'acier battu fabriqué en France se vend en Italie moins cher que le produit italien, tandis que celui d'Angleterre coûte moins cher qu'on ne le peut produire en Italie sans faire de profit."

Cette crise extraordinaire semble ouvrir la porte à une révolution industrielle en Italie. Sous la pression des événements, M. Giolitti, le premier ministre italien, a annoncé la nomination d'une commission qui devra soumettre des propo-